

## **Une étude nationale inédite sur le retour des jeunes diplômés dans les territoires ruraux : départs subis, retours choisis**

Paris, le 23 juin 2026

**Paris, 23 juin 2026 – La Fédération Des Territoires aux Grandes Écoles (DTGE) dévoile la première étude nationale consacrée au retour au territoire d'origine des étudiants et diplômés ayant quitté leur région pour poursuivre des études « sélectives ».**

Réalisée en collaboration avec l'institut Viavoice, cette enquête met en lumière une réalité absente du débat public : loin d'une supposée « fuite des cerveaux », les trajectoires des jeunes sont marquées par des départs souvent contraints, des ruptures sociales et culturelles profondes mais aussi et surtout par un attachement durable à leur territoire d'origine et une aspiration au retour.

**Une concentration des études supérieures dans les grandes métropoles : plus de la moitié des jeunes quittent leur territoire d'origine par contrainte**

Le départ vers les grandes villes ne relève pas majoritairement d'un rejet du territoire d'origine. Avant même de partir étudier, 82 % des jeunes interrogés déclarent être attachés à leur territoire. Pourtant, beaucoup sont contraints de le quitter pour accéder aux formations dites « sélectives », qu'ils souhaitent intégrer. L'étude révèle ainsi que **56 % des répondants sont partis parce que la formation visée n'existait pas sur leur territoire.**

Cette mobilité est la conséquence directe de la concentration des formations sélectives, des réseaux professionnels, des stages et des débouchés dans les grandes métropoles. Pour de nombreux jeunes issus des territoires ruraux, périurbains ou des villes moyennes, partir constitue donc moins un choix qu'une nécessité.

**Plus d'un jeune sur deux vit une véritable rupture sociale et culturelle pendant ses études : les « transfuges de territoire »**

Au-delà de l'éloignement géographique, l'étude met en lumière les conséquences humaines et sociales du départ. **Près de six jeunes sur dix redoutent des difficultés d'intégration avant même leur arrivée dans une grande ville universitaire.** Une fois sur place, beaucoup évoquent la découverte de nouveaux codes sociaux, le sentiment de ne pas disposer des bonnes références culturelles ou encore l'impression de ne pas être totalement à leur place.

L'étude fait émerger la notion de « transfuge de territoire », en référence aux travaux de sociologie sur les transfuges de classe. Elle désigne ces jeunes qui, en quittant leur territoire d'origine pour étudier ou travailler, doivent apprendre à évoluer dans des environnements sociaux et culturels différents de ceux dans lesquels ils ont grandi.

Cette mobilité transforme leur rapport à leur territoire d'origine. Ainsi, près d'un jeune sur deux affirme que son regard sur celui-ci a évolué positivement après son départ, tout en reconnaissant un sentiment de décalage croissant avec leur entourage, leurs habitudes ou leur environnement d'origine.

### **Loin de la fuite des cerveaux, une majorité de jeunes est revenue ou souhaite revenir vivre dans son territoire d'origine**

Contrairement aux idées reçues, le départ vers les métropoles n'est pas synonyme d'installation définitive. **66 % des jeunes interrogés sont déjà revenus ou envisagent de revenir vivre dans leur territoire d'origine.** Parmi eux, près de quatre sur dix y résident déjà de nouveau.

Le retour au territoire ne correspond pas à un simple retour aux origines et démontre qu'il n'y a pas d'opposition frontale entre métropoles et territoires. Il révèle au contraire l'émergence de trajectoires beaucoup plus hybrides, faites d'allers-retours, de mobilités successives et d'attachements multiples :

- 53 % citent la proximité avec leurs proches comme principale raison de retour ;
- 37 % mettent en avant la qualité de vie ;
- 31 % souhaitent renouer avec leurs racines et l'identité de leur territoire.

Cette aspiration ne signifie pas pour autant que les difficultés territoriales ont disparu, car les répondants continuent de souligner les difficultés d'un retour pourtant souhaité. 39 % des personnes souhaitant revenir dans leur territoire notent les difficultés professionnelles comme principal frein, devant l'insuffisance de l'offre de services, culturelle et sportive (22 %) et le manque de lieux de convivialité (19 %).

### **À propos de l'étude Viavoice**

Étude réalisée pour la Fédération Des Territoires aux Grandes Écoles (DTGE) auprès d'un échantillon représentatif de 6 001 Français âgés de 18 à 40 ans originaires de France hexagonale et d'Outre mer. L'analyse porte sur une cible spécifique de 566 étudiants ou diplômés ayant quitté leur territoire d'origine pour suivre des études supérieures sélectives. Les interviews ont été réalisées du 12 mars au 2 avril 2026. L'étude comprend également un volet qualitatif composé de neuf entretiens approfondis.

### **À propos de Des Territoires aux Grandes Ecoles**

Créée en 2017, la Fédération Des Territoires aux Grandes Écoles rassemble aujourd'hui 62 associations locales et plus de 1 500 adhérents. Engagée en faveur de l'égalité des chances, elle accompagne les jeunes issus des territoires ruraux dans leur accès à l'enseignement supérieur. À travers ses actions de mentorat, d'éloquence, de transmission d'informations et de valorisation économique et culturelle des ruralités, elle contribue à la réduction des inégalités socio-territoriales et au renforcement du dynamisme économique des territoires ruraux.

Les chiffres de la fédération :



**Contacts presse**

David Buzonie – 06 88 23 17 38 – [david.buzonie@vae-solis.com](mailto:david.buzonie@vae-solis.com)

Juliette Loïselle – 07 81 91 48 29 – [juliette.loiselle@vae-solis.com](mailto:juliette.loiselle@vae-solis.com)